LE FANTASQUE.

2 MARS, 1844.

AUTRE TEMS, AUTRE ORGUEIL.

La police est véritablement une institution éminemment utile ; elle n'a qu'un seul défaut c'est de faire beaucoup plus qu'on ne lui commande, et de vouloir qu'on la louange, qu'on la porte jusqu'aux nues pour le moindre de ses actes. Jadis la police se faisait gloire du nombre de criminels qu'elle amenait à justice ; plus tard elle se rengorgeait dans son col de cuir vernis à la vue des patriotes qu'elle encachottait, ou bien des canadiens qu'elle assommait... Ces beaux jours sont passés et ne reviendront plus..... que l'an prochain si la division que m'annonce sir Théophilus réussit au gré de ses désirs comme nous commençons à le craindre. En attendant et sans doute pour entretenir la dureté de son cœur et la souplesse de sa main, la police, à défaut de chrétiens, assomme, empoisonne, met à mort les caniches, et elle s'en fait une gloire !... cré chienne de gloire ! comme dit notre gamin. La police publie le bulletin pompeux de ses victoires ; elle a mis 637 chiens sur le flanc, jusqu'au 27 Février, sans compter ce qu'elle en a pu massacrer depuis ; nous avons hâte de savoir, pour enregistrer le fait, combien elle en aura tué le 29 du même mois ; car, comme l'a fait judicieusement remarqué l'un de nos confrères, l'anniversaire des évènements de ce jour-là ne pourra se célébrer que tous les quatre ans.

On cite des exemples d'atrocité inouïe et il paraît que cette excellente police exerce des traitements presque aussi cruels vis-à-vis des pauvres chiens que ceux qu'elle faisait jadis éprouver aux citoyens qui lui tombaient sous le bâton. On assure que ces agens de la corporation ont été jeter la drogue mortelle, dans des cours, ont même démuselé des chiens pour la leur faire avaler. Le propriétaire d'un de ces animaux nous prie de lui dire si nous pensons que la corporation a le droit de tuer un chien après qu'elle a forcé son maître à payer une taxe. Nous dirons que cela nous paraît fort injuste mais que cette sottise-là peut bien passer avec toutes les autres dont le conseil se rend coupable.

Il est pourtant au milieu de toutes ces calamités un fait consolant pour la race canine ; c'est la bonne sympathie qu'a exprimée à son égard Monsieur Simpson ; le chien n'est pas ingrat, aussi l'on nous assure que dès que les persécutions dont il est l'objet auront cessé, il prendra des mesures pour exprimer toute la reconnaissance qu'il croit devoir à son bienfaiteur.

Une assemblée de tous les chiens qui auront pu échapper à la mort sera bientôt convoquée, à l'effet d'adopter et de présenter une adresse de remerciements à l'honorable philanthrope.... non, c'est le contraire, nous aurions dû dire philanthrope qui a si généreusement déclaré que le dogue devait être exempt de travail. La réunion sera malgré tout des plus nombreuses ; il y aura queue.

Nous tâcherons de donner prochainement les procédés de cette assemblée, l'adresse ainsi que la réponse.

La crise ministérielle continue à faire ses farces, à commettre toutes sortes d'incongruités ; on ne parle pas par exemple de la formation d'un nouveau ministère ; pas plus de ministres responsables que dans l'Afghanistan.